

19 JUIL 1952

DÉCOUVERTES chez les JEUNES ARTISTES

QUELQUES jours avant la réunion du congrès de la Critique d'art (qui vient d'avoir lieu en Suisse et dont un des buts essentiels aura été de préciser comment doit être entendu le droit de « reproduction » et de « citation » d'une œuvre d'art), le Prix de la Critique était décerné à Louis Chervin, dont le dernier Salon de la Nationale avait révélé les promesses.

On ne saurait dire que l'exposition des dix-huit sélectionnés, qui se tient actuellement Galerie Saint-Placide, brille d'un vif éclat. Le nombre des prix attribués rend de plus en plus malaisées les découvertes. Ajoutons que deux des favoris, Duhalque et Bonzo, n'avaient pas su



choisir leur meilleure toile. Malvaux, dont la première exposition, en cette même galerie, venait de révéler les qualités de fraîcheur et de finesse, a paru, avec Bouquillon, un des nouveaux sur lesquels fonder le plus d'espoirs.

Cela dit, j'eusse aimé que l'on accordât cette année la palme à un jeune sculpteur ; deux d'entre eux, et parmi les meilleurs — Volti et Vaysset — ayant été sélectionnés. Les sculpteurs, à tous points de vue, apparaissent moins favorisés que les peintres. Sans doute la fondation de trois prix annuels de cinquante mille francs, décernés l'un à un dessinateur, le second à un graveur, le troisième à un aquarelliste, sur l'initiative des Manufactures d'Arches, incitera-t-elle quelque mécène à créer un prix réservé aux sculpteurs. Il faut avouer que c'est sans chaleur que le Prix de la Critique, comme le Drouant-David (qui échut à Rocher), a été donné en cette fin de saison, aucun membre de ces jurys n'étant convaincu qu'il avait vraiment une grande cause à défendre.

Claude Roger-Marx.